

preuons garde de nous laisser entraîner par les charmes du mot "loyauté" que l'on ne cesse de faire retentir dans cette enceinte; il n'y a pas jusqu'à la Souveraine et au gouverneur-général que l'on ne fasse intervenir dans le débat pour engager les partisans du gouvernement à être dociles et sages. Quant à moi, jamais je ne me suis permis d'abuser de ce mot de "loyauté," bien convaincu que je suis que les hommes sont loyaux tant qu'ils n'ont pas prouvé le contraire par leurs actes ou leurs paroles. (Ecoutez !) L'imputation de déloyauté est une insulte gratuite lancée à la face des Anglais de ce pays, qui ont toujours été et seront toujours prêts à montrer leur loyauté et leur courage—et dont l'attachement au sol qui les a vus naître est une garantie qu'ils ne permettront jamais à l'envahisseur de venir troubler leurs foyers. Des gens arrivés d'hier à peine, et qui ne connaissent aucunement les liens qui nous attachent à notre pays natal, ne craignent pas même de nous accuser de favoriser l'annexion. Loin de vouloir fermer l'oreille à une pareille imputation, je m'empresse d'accuser nos ministres d'avoir fait tout leur possible pour hâter l'annexion, et par les lois qu'ils ont édictées et par leur changement de tactique en cherchant à nous imposer une constitution qui tend à rendre les institutions américaines bien plus populaires en ce pays qu'elles ne l'ont jamais été. Je le demanderai à ces messieurs : ignorent-ils que l'idée de l'annexion aux États-Unis gagne du terrain ? (Cris ironiques à droite : Ecoutez ! écoutez !) Oui, je les accuse d'avoir placé ce pays dans l'alternative—en face du peuple anglais, du peuple canadien et du peuple américain—d'adopter la constitution qu'ils n'avaient pas mission de nous donner, si non que ce refus équivalait à l'annexion, et que, conséquemment, ils étaient des annexionnistes avoués tous ceux qui repoussaient la mesure. Nous qui protestons sincèrement contre l'adoption de ce projet, nous qui ne désirons rien tant que de perpétuer les liens qui nous unissent à la mère-patrie, nous qui sommes prêts à défendre cette province dans la limite de nos moyens, nous voilà menacés d'être marqués au front du stigmate d'annexionnistes par le ministre d'agriculture, qui affirme hautement que nous ne sommes pas les seuls, mais qu'il en existe aussi de pareils à nous dans les provinces maritimes ! Ah ! c'est bien lui qui a le droit de se lever dans cette enceinte et de nous parler de

loyauté ! C'est avec un sentiment de dégoût (Oh ! oh !) —oui de dégoût— que je l'ai entendu nous parler de ceux qui combattraient sous le drapeau anglais — quand l'on sait fort bien qu'il ne sera pas du nombre. (Ecoutez !) Oui ; c'est à peine si je puis contenir ma colère quand je suis témoin des leçons de loyauté que veut nous donner ce monsieur. J'avoue qu'il me fait alors l'effet de Satan réprouvant le péché. Quand, dans un gouvernement, il se sent entouré de collègues excessivement loyaux, vite il lui faut accuser de déloyauté tous ceux qui ne partagent pas ses opinions.

L'HON. M. MCGEE—Mais j'avais déjà répété toutes ces choses quand vous m'avez engagé à faire partie de votre gouvernement. (Rires.)

L'HON. J. S. MACDONALD—Tant que l'hon. monsieur fut un des membres de notre administration, nous exerçons une grande surveillance sur lui, et je dois avouer que c'était une rude tâche. (Rires.) Nous pûmes réussir, néanmoins, à le garder dans la bonne voie, et il fut un de ceux qui contribuèrent au développement des principes énoncés dans la réponse que nous adressâmes au duc de NEWCASTLE.

L'HON. M. MCGEE—Plusieurs des idées qui y sont énoncées sont excellentes.

L'HON. J. S. MACDONALD—Je suis convaincu que s'il survient quelque difficulté entre lui et ses collègues actuels, et qu'il les abandonne comme il a abandonné notre gouvernement, il s'opérera encore un changement dans ses opinions politiques.

L'HON. M. MCGEE—Je ne voudrais jamais devenir votre collègue de nouveau.

L'HON. J. S. MACDONALD—Pourtant l'hon. monsieur était bien heureux le jour où nous l'avons reçu dans notre gouvernement. C'est nous qui les premiers en Canada lui avons tendu la main.

L'HON. M. MCGEE—Je n'ai jamais recherché votre alliance.

L'HON. J. S. MACDONALD—Je me suis laissé entraîner dans cette digression par les accusations que nous a prodiguées l'autre soir le chef du gouvernement dans cette chambre. Il est bien vrai que dans le discours qu'il fit en ouvrant le débat actuel, il a affirmé qu'en Canada nous étions tous loyaux ; mais d'un autre côté, le procureur-général du Bas-Canada nous a dit le lendemain qu'il existait des annexionnistes en ce pays—JOHN DOUGALL et le parti rouge ; il